

# LU

## DU VOULOIR DIRE

**Tome 1: Le signe - L'outil**

**Jean GAGNEPAIN**

**Éditions Livre et Communication**

## DE L'EAU AU MOULIN

Professeur à l'Université de Rennes, J. GAGNEPAIN a élaboré La théorie de la Médiation, modèle des sciences humaines qui essaie de "*déconstruire le fonctionnement humain*". En trois volumes, son **Traité d'Épistémologie des Sciences Humaines** consiste en un réaménagement, un reclassement des sciences qu'il répartit sur quatre plans, dont chacun correspond à une rationalité, et à un médiateur qui permet le contact entre l'homme et le monde.

**Premier plan :** médiateur : le signe - capacité : le langage - science : la glossologie.

**Second plan:** médiateur : l'outil - capacité : l'art - science : l'ergologie.

**Troisième plan :** médiateur : la personne - capacité : la société - science : la sociologie.

**Quatrième plan :** médiateur : la norme - capacité : le droit - science : l'axiologie.

C'est à partir de la vérification clinique que J. GAGNEPAIN a construit cette "Tétralogie" : les quatre rationalités se dégradant ou se perdant occasionnent des troubles spécifiques.

Que faire des préoccupations d'un épistémologue, sinon picorer les concepts qu'il développe dans le contexte de leur cohérence théorique, pour les greffer à des préoccupations plus pédagogiques, en interrogrant ses concepts avec nos propres questions? Dans la seconde partie du livre consacrée au second plan, le chapitre "parole et écriture" expose plus particulièrement sa conception de l'écrit.

### Qu'est-ce que l'écrit?

Le principe d'analyse de J. GAGNEPAIN est de déconstruire les activités humaines et de les rattacher au plan qui leur correspond.

Ainsi, c'est au second plan qu'il situe l'écrit ; c'est à dire qu'il ne relève pas directement du langage, mais de l'outillage. C'est en effet fondamentalement du **signe produit** - le signe relevant du premier plan -, au moyen d'un outillage quel qu'il soit, en un mot du signal. L'écrit relève pour lui d'une ergo-linguistique, c'est à dire du croisement de deux plans : le second et le premier.

*"Il est temps (de) contracter épistémologiquement de justes noces, de briser idéologiquement les vieilles liaisons.*

*Celle de l'écriture et de la grammaire indiscutablement en était une."*

Autrement dit, langage et écriture se distinguent singulièrement par les capacités qu'elles sollicitent elle est linguistique pour la première, ergologique pour la seconde.

*"il est bien vrai, explique-t-il, que l'écriture est analyse du langage et que l'initiation scolaire est, d'une certaine façon (...) initiation à la grammaire. Mais le principe de cette analyse est ailleurs ; les classements et segmentations, comme le prouve la graphie des cancrs ou des ignorants, n'ont pas le même fondement."*

## La lecture

Il en va de même pour la lecture : refusant la dissociation neuropsychologique lecteur-rédacteur, il emploie le terme indifférencié de **scribe**. *"C'est, écrit-il, une même aptitude, en effet, que d'exploiter ou d'exécuter la lisibilité. Les deux s'acquièrent et se perdent ensemble (...)."*

La capacité employée par le scribe n'a donc pas du point de vue rationnel de rapport avec le langage : il le prend seulement pour objet. J. GAGNEPAIN aboutit ainsi à un des principes théoriques de l'AFL : il y a autonomie de l'écrit vis à vis de la parole.

*"En tant que manipulation, continue-t-il, (l'écriture) est en germe dans toute sorte d'exercices et sa progression, comme telle, n'est point liée à celle du langage". D'où la vanité des tourments* de ceux qui s'interrogent sur l'opportunité pédagogique de l'antécédence de l'une ou de l'autre.

J. GAGNEPAIN n'est pas seulement convaincu que la non-correspondance du signe et du signal, du verbe et de l'écrit, doit empêcher toute erreur sur la nature de l'écrit : cette *"imperfection voire (cet) accident de l'histoire devient ipso facto quasi définitoire. Tout comme la vrille, en effet s'enfonce en tournant dans la planche, il est normal que le signal soit inadéquat à la structure du signe qu'il convoie et que, non seulement la lettre ne correspond pas au phonème ni le caractère au mot ou au sème, mais que les identités et unités graphiques dans leur ensemble obéissent à leur systématisation propre(...)"*

## D'un point de vue pédagogique...

Sur la stricte question de la lecture analytique ou globale, il n'adopte pas de position intransigeante tout en sachant ce dont l'œil est capable : voir *"déjà ce qui n'a pas frappé l'oreille"* et pouvoir saisir *"encore ce qu'elle n'entend plus"*.

Le livre de lecture : il n'apprend pas à lire *"faute de procédés véritablement adéquats"*. Il dénonce le *"fait qu'un traîne-ruisseau entend parler de salle de bain"* de la même façon que l'AFL insiste sur la nécessité de faire lire aux apprentis lecteurs des textes qui concernent profondément leur existence.

Son idée d'une pédagogie de la lecture irait vers un apprentissage artisanal, c'est à dire ce que proposent les logiciels d'apprentissage ELMQ Ø, ELMO International et ELMO 2000 à l'élève : étudier le fonctionnement du texte comme celui du nœud de chaussure ou des bras croisés. Situant ce travail au plan de l'outil, c'est véritablement de confection, de manipulation, de technique qu'il s'agit.

L'analphabète est précurseur insinue J. FOUCÀMBERT ; *"L'avenir n'est point au génie, écrit J. GAGNEPAIN, mais au cuistre qui sait que graphiquement, l'on accommode le langage un peu comme on le fait d'un plat. (...) on ne peut aimer les œufs durs et ignorer le sablier."*

C'est bel et bien dans l'outil qu'il situe le signal, et c'est là que le scribe doit se former. Passant de la parole à l'écriture, il se situe à l'intersection de deux plans, en substituant au sens "glossologique" un autre sens transformé par la production. C'est une fonction d'effaçage, de correction, de reformulation de la pensée, voire de la parole ; et *"la rature est ici essentielle"* précise J. GAGNEPAIN. Elle seule fait effectivement apparaître les rouages du fonctionnement de ce passage du sens pensé, dit au sens produit, écrit.

On pense à l'apprentissage de l'écriture avec le module **Genèse du texte** d'ELMO 2000 : qu'est-il sinon un travail sur l'essentiel, la rature, qui révèle la marche de l'écriture, comme une cicatrice profonde révèle le fonctionnement d'une partie de l'organisme. J. GAGNEPAIN ne se contente pas de cette différence technique de l'écrit et du dit. *"On devra convenir, explique-t-il, en tout cas que l'alphabétisation est tout autre chose qu'une simple éducation de l'œil et de la main. C'est l'esprit tout entier, en fait qui s'appareille (...). Il importe d'autant plus que la pédagogie de son acquisition prenne en compte l'ensemble de ses implications (...)*

*Lire, n'est point, d'abord, affaire d'ophtalmologie, ni même, en dépit de tous les rééducateurs qu'il faut bien garder du chômage, de psychologie. Car c'est apprendre aussi, ou plutôt, conformément au vœu des insurgés de soixante-huit, apprendre à apprendre (...)."*

Nulle mise en avant de l'ophtalmologie à l'AFL, qui ne cesse de répéter que les logiciels ne deviennent efficaces que dans un dispositif pédagogique global. Au delà de la technique, le rapport aux réseaux d'écrits - et par conséquent le rapport au savoir, à l'apprentissage - reste la cause essentielle de la non-lecture.

Quand à la psychologie, gardons-nous de tout égarement cognitiviste : comment peut-on croire qu'enseigner consiste à former l'intelligence ? Au nom de quoi fait-on la confusion entre l'acquisition d'outils, l'apprentissage d'une langue maternelle ou étrangère avec ce qu'on ose parfois nommer "gestion mentale" ?

### **La spécificité de l'écrit**

*"Mes jambes ne sont pas des roues, ma langue n'est pas le roseau du scribe"* écrit J. GAGNEPAIN qui s'amuse à l'occasion avec ses propres dictons. Cette spécificité ergologique a pour effet un usage, une utilisation singulière.

On ne se remet pas d'une véritable expérience de lecture dirait-on à l'AFL, rien ne lui est véritablement comparable, ni concurrentiel en matière de média.

J. GAGNEPAIN précise qu'il ne veut pas comparer les avantages de la langue orale et de la langue écrite, car ce qui est pour lui en cause c'est *"l'attitude à l'égard du langage"*. Ainsi, il propose d'imaginer un temps sans écriture. Il explique que son acquisition aurait été une mutation, non une étape : *"Ce n'est plus tout à fait, dans la lettre ou le caractère du même cerveau qu'il s'agit. (...) Par (l'écriture) l'homme porte sa conscience au-delà de lui-même. Ce qui ne veut point dire (...) qu'il réfléchit comme au second degré son langage, mais bien qu'il raisonne en fait autrement."*

Selon la formule de J. FOUCAMBERT *"(...) écrire est une autre manière de penser"*. Son idée de *"carte à partir du paysage"* on en retrouve la "correspondance" sous la plume de J. GAGNEPAIN pour qui la pensée passe du linéaire au matriciel.

Si J. FOUCAMBERT la considère non pas comme un moyen de communication mais comme moyen de "transformation de l'expérience", J. GAGNEPAIN pense qu'il faut *"cesser de prendre la graphie pour une prothèse destinée à pallier nos défaillances de mémoire ou à faciliter nos communications."*

### **Une certaine idée du scribe**

Les descriptions des possibilités de ce qu'on peut s'accorder à nommer l'outil-lecture, apporte en ces temps de sécheresse de l'eau au moulin de l'AFL.

Si le scribe est un autre homme c'est qu'il se permet des opérations que J. GAGNEPAIN associe métaphoriquement au surnaturel. *"Le lecteur n'est pas un nécromancien mais l'hôte d'un château hanté"*. Désignant ainsi la présence dans l'écrit des témoins des origines des mots, il pourrait l'appliquer au texte qu'il s'agit étape par étape de construire *"Tout gramme est palimpseste et réécriture (...). Le message écrit (...) met l'antérieur dans le présent et livre le verbe, en somme, avec son pedigree."* Il poursuit plus loin : *"on voit d'où vient le "génotexte". Il suffisait pour l'établir, d'élargir encore un peu plus la compréhension du filigrane."* Tel est le propos d'ELMO 2000 dans une intention pratique et concrète : restituer le filigrane du texte afin d'en comprendre le fonctionnement.

Voilà qui rapproche encore plus J. GAGNEPAIN : l'évocation de la "coexistence du début et de la fin, de cet alpha et oméga du livre et de la page qui fait du message un passage, dans la mesure où il en annule, en effet, le temps" ; l'idée que la "roture est essentielle" apporte une poids supplémentaire - on n'est jamais trop armé - aux motivations théoriques qui ont fait naître ELMO 2000.

### **Une socio-ergo-linguistique**

Comme M. Jourdain et la prose, l'AFL est en pleine socio-ergopolitique "médiationniste" : c'est en croisant langage, art et société que l'on parvient à situer la conception de l'écrit à la fois outil indépendant de la parole, et instrument permettant à la citoyenneté de prendre son ampleur.

Rigueur scientifique oblige, ce n'est pas du plan sociologique qu'il s'agissait dans ce tome. Il reste beaucoup de plans à croiser... Encore du (Gagne)pain sur la planche....

Hervé MOELO